



DIOCÈSE D'ÉVRY
CORBEIL ESSONNES

Jeudi Saint 2004

ANNONCER
L'ÉVANGILE DE L'ESPÉRANCE



Lettre pastorale

sur la place des prêtres dans la communauté.

Adressée

aux prêtres, diacres, religieux et religieuses,

aux fidèles laïcs ayant une responsabilité ecclésiale

et à tous les catholiques du diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes.

*Oui, il est bon, il est doux pour des frères
de vivre ensemble et d'être unis !
On dirait un baume précieux...*

En ces jours saints, le parfum des saintes huiles emplit la cathédrale.
Ceci est un signe.

Ce parfum est celui de l'action de l'Esprit Saint dans notre diocèse.
La messe chrismale a été préparée par les fidèles laïcs ayant suivi la formation à la responsabilité en Église... et elle voit les prêtres renouveler, autour de leur évêque, leurs promesses sacerdotales.
Le rassemblement des uns et des autres permet de goûter à sa juste mesure le signe de l'huile parfumée... et invite à chanter les merveilles que Dieu fait dans notre diocèse, et, en particulier, le travail mené en commun par laïcs, diacres et prêtres pour annoncer l'évangile de l'Espérance.

Comment ne pas admirer la foi active de tant de laïcs, de diacres et de prêtres ?
Mais comment ne pas percevoir certaines questions voire certaines peurs notamment en ce qui concerne la place relative du prêtre, du diacre et des laïcs dans notre diocèse.

Si, pour certains, l'obsession est celle du manque de prêtres, pour d'autres, au contraire, une certaine habitude est prise et ils ne voient plus très bien en quoi une communauté a besoin de prêtres. Ils disent alors craindre "un retour en arrière".

Pour d'autres, la difficulté vient plutôt du manque de jeunes adultes dans les églises alors que pour d'autres encore, on demande au prêtre autre chose que ce pourquoi il est fait et que ce qu'il a dans le cœur.

Il faudrait ajouter l'étonnement de certains prêtres devant l'absence de faim spirituelle apparente de certains chrétiens qui se comportent comme des clients, la fatigue d'autres prêtres – due à l'évidence à la difficulté de leur tâche et à la multiplicité des appels qu'ils reçoivent, sans ignorer les interrogations que font naître la présence – pourtant habituelle chez nous – de bien des prêtres venant "d'ailleurs".

Les images de l'Église dans le monde actuel

Qui ne le pressent ? La place du prêtre dans l'Église dépend assez largement de l'idée que l'on se fait de l'Église.

- Hier – et le droit de l'Église en témoignait – le prêtre était d'abord perçu comme un cadre de la société Église qu'il avait pour mission de faire fonctionner. Cette image a été largement critiquée... mais une certaine organisation des paroisses peut promouvoir encore cette image d'une Église-société-chargée-de-fournir-des-services. Et la présence d'une secrétaire paroissiale peut contribuer à transformer le prêtre en cadre un peu "supérieur".

- L'époque conciliaire, même en dehors de l'Église, a largement rêvé de vie communautaire. Le légitime besoin de relations chaudes et fraternelles a souvent été projeté sur l'Église. On a rêvé alors d'une Église sans hiérarchie, on a beaucoup utilisé le mot communauté (parfois sans précision), on a pu se replier sur la vie paroissiale en courant paradoxalement le risque de la rejeter parce qu'elle n'apportait pas ce qu'on attendait d'elle : et beaucoup ont souffert de la différence entre leur rêve et la réalité d'une Église ouverte à des personnes n'ayant pas du tout le désir d'une communauté chaude.
- Notre époque, elle, tout en attachant beaucoup d'importance aux relations "chaudes", va sans doute redécouvrir la nécessité de proposer la foi sur la place publique. Elle est amenée, pour cela, à retrouver le sens de la mission première des laïcs dans la vie familiale, professionnelle, culturelle et sportive... Mais pour vivre cela, elle demande à l'Église – et surtout aux prêtres – de l'intériorité et de l'identité.
- Il est frappant de voir que l'insistance du Concile sur l'Église comme mystère, comme sacrement dans le monde, n'a pas encore été la source d'une image stabilisée de l'Église. C'est, à mon sens, dans ce cadre là qu'il faut chercher l'avenir.

Beaucoup de prêtres, affirment combien ils sont heureux dans leur ministère – et je n'en doute pas un seul instant – mais leur "bonheur" ne doit pas éviter une sage réflexion sur la place du prêtre dans la communauté chrétienne :

- pour clarifier, si besoin est, le rôle de chacun
- pour, dans les difficultés actuelles, faire en sorte que le ministère soit "humainement viable et spirituellement vivifiant" (Mgr Guillon, évêque de Quimper, ancien vicaire épiscopal à Evry).

L'aujourd'hui de Dieu

Pour autant, je ne prétends pas résoudre les problèmes du futur : je comprends l'angoisse de certains, mais le futur ne nous appartient pas. A certains égards, nous traversons le désert de l'Exode. Nous sommes sûrs de la promesse de Dieu. Nous sommes sûrs de la Terre promise. Nous vivons l'aujourd'hui de Dieu dans le calme et l'espérance et sans nostalgie. Ne regrettons pas le temps passé, les oignons d'Égypte et l'époque où, à la suite du Concile de Trente, l'Église catholique s'organisa pour "encadrer" les fidèles en clarifiant la doctrine et – contre le "dogme" de la "foi seule" des protestants - en mettant l'accent sur la responsabilité des prêtres.

L'Église a changé d'époque.

La nôtre est celle de l'insistance sur la liberté. Il nous faut l'accepter de grand cœur tout en plaidant pour la véritable liberté. Celle qui se met à l'écoute de la Parole de Dieu et demande à la communauté chrétienne de lui permettre de vivre de l'Esprit.

I/ L'ÉGLISE EST UNE COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE.

"Dans la divinité véritable, chaque personne est si généreuse qu'elle ne veut posséder aucun bien, aucune joie, sans vouloir la communiquer" Richard de Saint Victor

"Malheur à moi si je n'évangélise pas ! " (I Co 9,16)

Au cœur de notre diocèse si varié, j'aime à murmurer les psaumes : *"Le pauvre ne sera pas oublié pour toujours", "Les pauvres verront Dieu et se réjouiront", "Les pauvres mangeront et seront rassasiés"...* Il existe, chez nous, tant de pauvres... et tant de formes de pauvretés !

L'Église, notre Église diocésaine, n'est pas d'abord une organisation qui répartit de manière harmonieuse les différentes fonctions nécessaires à son fonctionnement ou à son expansion.

Elle est d'abord mystère et don de Dieu aux Essonniers. Elle est rassemblement de ceux qui cherchent Dieu et qui savent par le Christ que Dieu les cherche dans leur pauvreté.

Qui d'entre nous n'est pas la brebis perdue (Lc 15. 3-7) ?

Qui d'entre nous n'est pas appelé à suivre le Christ dans la confiance, à passer par la croix, à recevoir l'Esprit qui ressuscite, à avoir soif de celui qui peut tout rassembler ?

"J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger !" (Jn 10. 16)

Parce qu'elle est Corps du Christ – corps de celui qui est venu pour sauver tous les hommes – l'Église se doit d'être une communion missionnaire sous peine de ne pas être elle-même.

Les principes de l'organisation de l'Église

Le Concile Vatican II a voulu le rappeler fortement.

Ce concept de "communion missionnaire" permet de comprendre le sens des appels à changer l'organisation de nos communautés depuis quarante ans.

Au fond, la vie de la communauté chrétienne doit se structurer en quatre temps :

- La communauté doit se donner les moyens d'écouter la Parole de Dieu et d'en vivre (cf. Ad Gentes, 12 et 13). Jean-Paul II ajoute : *"Nos programmes pastoraux ne pourront pas ne pas s'inspirer du 'commandement nouveau' qu'il nous a donné... faire de l'Église la maison et l'école de la communion. Tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence."*

Novo Millennio Ineunte, 42-43

- Ceux que nos modes de vie interrogent sont invités à voir et à participer (Ad Gentes 13 et 14). Certes, le prosélytisme ne peut pas être chrétien car Dieu respecte la liberté de l'homme, mais il est temps d'oser parler sur la place publique et d'oser affirmer que Dieu aime l'homme et désire être aimé de lui... Comment et à quelle occasion le faire, cela est le chantier à venir.

- Le troisième temps est celui, sans cesse renouvelé de l'approfondissement, de la formation, de la compréhension toujours plus profonde de la foi. Comme Jésus retourne chercher l'aveugle-né pour le conduire plus loin dans la foi (Jn 9.35), le Christ vient sans cesse nous demander d'aller plus loin dans la confiance en lui. Si lui-même a marché résolument vers sa Pâque, il nous demande personnellement et collectivement, de savoir abandonner ce qui nous retient (Jn 20, 17) pour le mettre au cœur de notre vie.

- Le quatrième temps est semblable au premier... mais il est plus profond et l'eucharistie y prend toujours plus son sens de "source et sommet de la vie chrétienne". Ainsi la communauté, dans la vérité des origines, des cultures, des richesses, des responsabilités de ceux qui la composent peut devenir chaque jour davantage signe de l'amour qui est en Dieu et annonce que la fraternité universelle est possible.

La difficulté de compréhension de ces principes

Ce programme est impossible à réaliser... sans la force de Dieu. Je sais l'indifférence de beaucoup de nos contemporains à l'Évangile (peut-être parce que, dans notre monde trop complexe, nous sommes nous-mêmes indifférents, voire absents, à ce qu'ils vivent. Il est difficile d'être témoin d'une présence de Dieu en étant absent à ce que vivent les personnes). Certains traduisent Yahvé en latin "Intéresse". Les hommes ne s'intéressent pas facilement à Dieu ; mais nous devons être les témoins de l'intérêt de Dieu pour chacun.

Ecouter la Parole de Dieu doit nous rendre attentifs aux appels, aux besoins spirituels de nos concitoyens. Si peu imaginent que l'Évangile puisse les concerner !

Certains d'entre nous affirment qu'il nous faut passer d'une pastorale de "guichet" à une pastorale de "projet", d'une pastorale d'accueil à la sacristie à une pastorale de présence sur la place publique : il faut, pour cela, permettre à ceux qui nous entourent d'être eux-mêmes et d'identifier leurs recherches. Il y faut de l'écoute, du travail, mais aussi de l'audace pour témoigner du rôle de Dieu dans nos propres vies... et dans nos communautés.

Il y a souvent une grande distance entre ce que certains demandent à l'Église et ce que nous pensons être l'Évangile. Ceci s'explique : beaucoup de gens et de structures ont évolué depuis cinquante ans mais pas tous de manière parallèle : entre l'histoire de ceux qui ne "pratiquent" pas et qui demandent "quelque chose" aux responsables d'Église et l'histoire de la théologie sacramentelle, l'histoire de la pratique pastorale locale et l'histoire de celui qui accueille, le temps a pu provoquer des évolutions fort différentes : là où nous voudrions signifier que, par les sacrements, Dieu ouvre largement ses bras pour accueillir la brebis perdue, certains ne voudraient voir qu'un processus réglementaire. Souvent, je pense aux dix lépreux guéris par Jésus. Un seul est revenu dans la communauté de Jésus... Les autres ont suivi leur chemin. Le Christ ne s'en offusque pas plus que cela !

Mettre en œuvre les principes

Si le programme de la communauté est d'être présente aux hommes et aux femmes, il faut qu'elle s'organise en fonction de ce programme. En réalité, très souvent, ce n'est pas le rapport entre prêtres et laïcs qui fait problème, c'est la réalité ecclésiale qui fait problème, c'est la nécessité de vivre en communauté, et en communauté missionnaire, qui fait difficulté.

C'est vivre la catholicité de l'Église sans particularisme qui peut faire problème.

Le Courage de l'Avenir, ce texte qui est un peu comme la charte du diocèse, a voulu répondre à cette difficulté et mettre en place une organisation des communautés qui permette d'annoncer l'Évangile de l'Espérance. Cette organisation repose sur trois principes :

- Garder le maximum de proximité avec tous les regroupements de base.
- Rassembler au sein du secteur tout ce qui est indispensable à la vie de la communauté et qui ne peut pas s'accomplir localement.
- Donner à chaque baptisé toute sa place dans l'organisation de la communauté.

Il faudrait en ajouter une quatrième :

- Faire de la communauté un tremplin pour que chacun devienne davantage missionnaire.

L'idée sous-jacente était de faire évoluer les différentes communautés de paroisse du modèle "station service" à celui de "famille de familles", de structure cléricale à communauté de participation, de rassemblement de l'élite chrétienne à assemblée accueillante, de groupe fermé à Église missionnaire.

Il n'est pas étonnant que l'on ne soit pas encore arrivé partout à ce résultat ! Les habitudes ne se changent pas si facilement ! Cependant le but est désigné et il faut y tendre. Dans ma lettre pastorale sur le dimanche, j'avais, pour essayer d'aller dans ce sens, proposé trois pistes qui n'ont pratiquement pas été mises en œuvre. Je demande, avec insistance, qu'elles le soient.

- Mettre chaque secteur sous le patronage d'un saint.
 - ➔ L'idée est de donner de la "lisibilité" à nos structures qui n'en ont pas pour les catholiques périphériques. De plus, elle consonne avec la recherche de certains secteurs de mettre en relief les saints de nos régions pour revaloriser la Toussaint.
- Etablir, dans chaque secteur, une messe dominicale à heure et à lieu fixe, principalement pour aider ceux qui ne vont qu'épisodiquement à la messe le dimanche.
 - ➔ A vrai dire, il existe déjà, dans beaucoup de secteurs, une messe à heure et à lieu fixe à l'année longue... Reste que la communication mériterait d'en être plus claire. Peut être pourrait-on prolonger l'idée en ayant dans chaque secteur une église régulièrement ouverte et chauffée l'hiver.

- Supprimer les rassemblements dominicaux là où, humainement, un minimum de vie ecclésiale n'est plus possible. J'avais, à l'époque, indiqué un nombre minimal de foyers. Il faudrait sans doute mieux s'exprimer et parler de capacité missionnaire. Ce qui est clair, c'est qu'il faut appliquer ici le principe de subsidiarité : un secteur rassemble des fonctions diverses (catéchèse, formation, liturgie, service des plus pauvres, ouverture œcuménique, équipes santé, équipes de préparation au mariage, au baptême, finances, etc.). Evidemment, en tenant compte des nécessaires solidarités avec les quartiers encore plus pauvres, tout ce qui peut se faire au niveau paroissial ou de quartier doit être fait à ce niveau-là. Mais, sauf exception, on ne peut dire qu'il y a communauté locale s'il n'y a personne pour ouvrir l'église, prendre la charge de la liturgie, de la catéchèse, de la formation, de l'animation, des finances et de la mission.

Les principes de ces propositions sont simples.

- L'Église n'est l'Église
- que si elle est un signe visible ;
 - que si elle est catholique, c'est-à-dire que si elle rassemble des personnes d'origines différentes et qu'elle demeure ainsi ouverte à tous : la messe n'est pas une dévotion particulière, mais un lieu essentiel de construction de la catholicité ;
 - que si elle sait se faire proche, attentive à la vie courante...et c'est pourquoi il faut garder à grande proximité de leurs lieux d'habitation le maximum de service pour les fidèles.

J'ajouterai volontiers que pour être ce signe, il faut inventer des manières d'être proches : dans plusieurs cités – je pense à l'Oly – existent des lieux polyvalents où l'on chante, tricote, parle, anime de la catéchèse, célèbre et qui peuvent être des avants postes missionnaires, au cœur de la vie quotidienne.

Au delà des principes, la convivialité

Cela dit, aucune réforme ou remède, aucun changement de structure ne servira à quelque chose si nos communautés ne sont pas fraternelles, j'allais dire conviviales. Il est difficile d'obtenir cette convivialité si on ne prend pas le temps de se rencontrer, d'écouter la Parole de Dieu, de prier, de manger et de célébrer ensemble (cf. Ac 2,42)

Nous ne sommes pas naïfs : en souhaitant cette convivialité, nous ne rêvons pas d'un monde hors de portée, nous voulons simplement vivre quelque chose de l'évangile.

Il nous faut cependant aller encore plus loin.

Comme vous le savez, nous organisons une grande fête à la prochaine Pentecôte. Elle sera le point de départ d'une réflexion sur l'évangélisation. Je demande que dans chaque secteur et même dans chaque communauté soit prévue une assemblée de secteur, une sorte de synode local, qui fasse le point

du projet du secteur et rende grâce du travail effectué, mais aussi qui examine comment les différentes communautés du secteur peuvent devenir davantage évangélisatrices. Et s'il n'y a pas de projet de secteur, quelle belle occasion d'en rédiger un ! Et si possible d'en rédiger un avec la communauté ! Notre présence missionnaire devra se faire le plus possible en lien avec les autres communautés chrétiennes et non sans rapport avec nos frères juifs et nos amis musulmans.

Pour atteindre ce but, je demande à chaque communauté de revoir ou d'ajouter ce qui est nécessaire à son projet pastoral.

Nous réunirons le travail de ces "synodes" locaux lors des journées qui marqueront le 40^{ème} anniversaire du diocèse, en 2006. Il sera beau, alors, de rendre grâce pour tout ce que l'Esprit a donné à son Église de l'Essonne.

II/ CETTE COMMUNAUTÉ, RASSEMBLE DES CHRÉTIENS QUI, TOUS, SONT ENVOYÉS EN MISSION.

Le Christ est prêtre

L'esprit du Christ, reçu par chaque fidèle au baptême est le fondement de la communion ecclésiale.

Et parce que cet Esprit est celui du Christ, il donne au peuple chrétien la qualité même du Christ.

"Les baptisés participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont une race élue, un sacerdoce royal, un peuple acquis pour annoncer les louanges de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière". (Catéchisme de l'Église Catholique, 1268, citant 1 P 2, 5-9).

Même si la citation de Pierre permet de faire le lien avec le chapitre précédent puisqu'elle rappelle que le peuple chrétien a été créé pour "annoncer" les louanges de Dieu... il convient de l'expliquer car elle est difficile... et les mots sacerdoce, prophète, roi peuvent étonner.

Mon Larousse définit le mot sacerdoce par "dignité et fonctions du prêtre dans certaines religions". Il faut savoir que tous les auteurs du Nouveau Testament se sont méfiés de ce mot, sauf deux, celui de l'épître de Pierre et celui de l'épître aux Hébreux.

Pourquoi la méfiance des auteurs du Nouveau Testament ? Parce qu'ils rejettent tout ce qui peut faire ressembler le Christ à un homme mis à part par sa naissance pour le culte du Temple... Ils refusent une certaine forme de sacré. Pour autant, ils vivent dans le Christ ressuscité; le Nouveau Temple : pour eux le corps du Christ vivant, l'Église, est le véritable Temple Dieu.

Pourquoi les auteurs de l'épître de Pierre et l'épître aux Hébreux choisissent ce terme ?

Parce qu'ils lui donnent un sens particulier.

Qu'est-ce à dire ?

Il me semble que Jésus est dit prêtre dans l'épître aux Hébreux

- parce qu'il est choisi par Dieu (He 5, 4-6)
- parce qu'il prie pour le peuple sur terre (He 5, 7), mais aussi "au ciel" (He 8, 4)
- parce qu'il est obéissant à son Père (He 5, 8)
- parce que sa mort est un sacrifice (He 9, 18)

En comparaison avec le Premier Testament, le sacerdoce du Christ dépasse largement la fonction sacerdotale telle qu'on la comprenait jusqu'à lui – c'est-à-dire celle de médiateur de la prière du peuple – Il le dépasse en intensité, parce qu'il s'offre lui-même en sacrifice, en extension parce que son sacerdoce est royal (He 7, 2) en ce sens que le Père l'a désigné pour guider tout le peuple hors de la mort (He 13, 20) ; enfin son sacerdoce est prophétique, puisque c'est par lui que Dieu nous parle (He 1, 2).

Le baptisé est membre d'un peuple de prêtres

Cette réflexion peut apparaître très éloignée de notre sujet.

Elle ne l'est pas. La dignité du chrétien, sa responsabilité, sa co-responsabilité comme nous aimons dire dans notre diocèse, a pour fondement son appartenance au Christ prêtre tel que le décrit l'épître aux Hébreux. Choisis par Dieu nous sommes membres de son corps comme dit Paul. "Baptisés dans le Christ, vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu et vous êtes appelés à juste titre d'autres Christ". (Cyrille de Jérusalem).

Dans le Christ, tous les chrétiens sont choisis "spécialement" par Dieu. L'amour est toujours d'une personne à une autre personne.

Dans le Christ, tous les chrétiens ont mission de prier pour le Peuple de Dieu, l'Église.

Dans le Christ, tous les chrétiens doivent écouter le Père (que ta volonté soit faite, disons-nous) pour qu'advienne le Règne de Dieu.

Dans le Christ, tous les chrétiens sont appelés à donner leur vie pour leurs frères.

Participer au sacerdoce du Christ, c'est devenir comme lui un "prophète", quelqu'un qui parle au nom de Dieu.

Tout baptisé reçoit la grâce de participer au sacerdoce du Christ pour témoigner, pour être prophète en "criant l'Évangile par toute leur vie" (Charles de Foucauld). Et on ne peut pas être prophète "sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la Parole de Dieu, à l'Évangile" (Madeleine Delbrel)

Participer au sacerdoce du Christ, c'est participer à sa royauté "qui n'est pas de ce monde". Le Christ transformera le monde par le pouvoir de la justice, de la liberté, du don de soi, de l'amour. Le Christ est roi parce qu'il est vainqueur du mal, du péché, de la mort.

Avec le Christ qui est "plus fort que plus fort que nous", nous recevons pouvoir sur le mal, le péché et la mort. Le pardon est un des signes de ce pouvoir.

Parce que le Christ est roi et que nous participons de cette royauté nous devons continuer sa mission : "Les chrétiens, par leur être même, font naître, grandir, mûrir les germes célestes qui sont cachés dans la terre" (Cardinal Newman).

Etre lié au Christ Roi doit se manifester dans des actions concrètes ! La première tâche du chrétien est de transformer le monde pour continuer la création. Mais c'est aussi dans cette "royauté" que se fonde, pour tout baptisé, son sens de la responsabilité dans l'Église.

La manière laïque de vivre le sacerdoce du Christ

Dire que tous les chrétiens sont responsables de signifier la "royauté" du Christ sur le monde, ne veut pas dire que tous les chrétiens doivent avoir la même responsabilité.

"L'Église sainte, de par institution divine, est organisée et dirigée selon une merveilleuse variété" (Lumen Gentium 32a).

Le texte publié à la suite du Synode sur les laïcs commente :

"La communauté chrétienne est le fondement et le titre de l'égalité de tous ceux qui sont baptisés dans le Christ... En vertu de cette dignité baptismale commune le fidèle laïc est co-responsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et religieuses, de la mission de l'Église... Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc une modalité qui le distingue... Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs" (Christi fideles n° 15)

Ce que le Concile affirme concernant les laïcs explique cela : les fidèles laïcs "vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée" (Lumen Gentium 31).

L'Église toute entière est en mission dans le monde. Il appartient d'abord aux fidèles laïcs - et d'une autre manière aux diacres - de le manifester. Généralement ils le font là où ils sont, dans leur famille, leur travail, là où ils se sentent appelés - dans des mouvements ou des associations.

Il est important, pour eux, de se nourrir pour que leur présence dans le monde séculier soit significative : la communauté chrétienne a le devoir de les soutenir dans ce qui est à proprement parler une mission. Il ne s'agit pas simplement de soutenir les mouvements et les services explicitement chrétiens, il s'agit de soutenir les chrétiens dans leur mission de "ferment" dans le monde.

Vers des ministères laïcs ?

Si tous les fidèles baptisés sont en charge de la mission du Christ dans le monde, seulement quelques-uns sont appelés à collaborer à la vie de l'Église locale. Leur participation, bénévole ou rémunérée, permet à l'Église locale de s'organiser pour accomplir ce qui lui revient : entraide, service des jeunes, solidarité, prière communautaire, formation, liturgie, préparation des sacrements, catéchèse, catéchuménat, aumônerie de prison, de malades, sollicitude envers les personnes âgées ou handicapées, accueil des étrangers, lien avec les autres Églises, pastorale des funérailles, administration des finances, gestion, entretien des locaux, accueil, écoute... et j'en oublie.

Et je pressens que d'autres tâches sont à venir : plus la culture de nos contemporains ignorera l'Évangile, plus notre communauté devra inventer des manières de rejoindre chacun dans ce qu'il est pour cheminer avec lui.

Ces fonctions ecclésiales peuvent recevoir des noms divers.

Le Concile note : "Pour l'implantation de l'Église et le développement de la communauté chrétienne, sont nécessaires des ministères divers" (Ad Gentes 15) et Paul VI de commenter "Les ministères peuvent être confiés à des laïcs, de telle sorte qu'ils ne soient plus réservés aux candidats au sacrement de l'ordre" (Ministeria Quaedam).

Notre diocèse a vu se multiplier ces ministères. Personnellement, et par expérience, je n'aime pas beaucoup ce mot ministère qui, dans l'imagination de certains, fait penser aux prêtres ; reconnaître les "ministères" laïcs ne doit jamais aboutir à les "cléricaiser", voire à les engager dans une lutte pour la

promotion ou le pouvoir. Ce qui importe, c'est la notion de service ! Mais, sous quelque nom que ce soit, (et je n'en ai pas trouvé d'autre) la réalité des ministères doit encore se développer !

Essayer de répondre aux besoins de notre temps en multipliant les ministères est une chose, mais si nous ne voulons pas transformer l'Église en une "société anonyme de bien être spirituel", il nous faut lier co-responsabilité, don de soi, et capacité de se rencontrer et discuter ensemble les décisions les plus importantes. Les spécialistes appellent cela la "synodalité".

La "synodalité" peut s'exercer de multiples manières.

Faut-il rappeler ici que, dans l'Église, les laïcs ont le droit de s'associer librement pour tout ce qui n'a pas pour objet les fonctions premières de l'Église (catéchèse, formation, vie sacramentelle et liturgique, support financier) ? Comment ne pas plaider ici pour un renouveau des mouvements et autres associations ?

Le Conseil Pastoral comme lieu de l'exercice normal de la responsabilité baptismale

Le droit de l'Église – le droit canon – stipule que l'évêque peut demander (dans notre diocèse à chaque secteur) qu'un conseil pastoral soit constitué dans lequel, en union avec ceux qui participent en raison de leur office à la charge pastorale de la paroisse, les fidèles apportent leur concours pour favoriser "l'activité pastorale" (canon 536).

Pour répondre aux défis de notre temps, il me semble que ce conseil est essentiel.

Toutes les options importantes pour les secteurs doivent y être discutées, notamment celles qui sont subjectivement importantes (horaire des messes etc.) mais ce conseil doit être d'abord ouvert à l'accueil de la vie locale, à l'actualité et aux recherches spirituelles des habitants du secteur.

Certes, d'après le droit canon, ce conseil n'est que consultatif. Cela pourrait sembler minimiser son importance sauf si on le perçoit comme le lieu normal de l'élaboration de toute décision importante, même si la décision, elle-même, ne relève pas de lui.

Il peut arriver qu'à tort – le plus souvent – ou à raison, un responsable estime impossible de réunir un véritable conseil pastoral. Il est alors essentiel qu'il convoque régulièrement une assemblée générale de tous les catholiques de son secteur.

Le conseil pastoral ou l'assemblée générale sont essentiels pour mettre en œuvre la co-responsabilité de tous les baptisés dans l'Église et donner un signe de sa catholicité, c'est-à-dire de sa nécessaire ouverture à tous... Un secteur c'est l'"Église pour tout, pour tous et par tous".

Et l'équipe animatrice ?

Dans notre diocèse existent bien d'autres tâches accomplies par des fidèles laïcs. Je voudrais souligner ici l'importance des équipes animatrices paroissiales, le "Courage de l'Avenir" leur demande de prendre soin de la communauté qui leur est confiée. Elles sont généralement placées sous la responsabilité d'une personne laïque, modérée par un ministre ordonné. Elles sont les garants et les référents des autres équipes de la paroisse (catéchèse, liturgie...). Elles doivent susciter, veiller sur, soutenir, informer les mouvements, les services et même les groupes mis en place pour des actions ponctuelles. Elles sont responsables devant l'équipe pastorale du secteur (par l'entremise de leur ministre ordonné). Elles inscrivent leur action dans l'esprit des concertations du conseil pastoral et jouent un rôle déterminant dans la communication locale.

Elles sont le signe visible (ou qui devrait être visible) de la sollicitude de Dieu pour les habitants d'un lieu et c'est pourquoi elles cherchent à manifester cette proximité de Dieu en étant composées de personnes provenant de toutes les parties du territoire qu'elles animent.

Comment ne pas admirer ici les si nombreux laïcs du Diocèse qui dans les mouvements, les services et les aumôneries prennent une part si active à vivre de l'Église alors que les conditions de vie dans le diocèse sont souvent rendues difficiles notamment à cause des difficultés de transport ?

Comment ne pas demander à temps et à contre temps que chaque baptisé s'interroge sur sa place dans l'Église afin que les nécessaires relèves s'effectuent normalement : Les diacres et les prêtres ne peuvent pas trouver leur place si les laïcs ne trouvent pas la leur.

III / DANS CETTE COMMUNAUTÉ, LE PRÊTRE EST DÉLÉGUÉ À LA PRÉSIDENTE.

"Quand paraîtra le souverain berger, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas." 1 P 5, 4

Alors que j'écris ces mots, il me semble nécessaire de contempler le Christ "bon Pasteur". Le bon Pasteur (cf. Jn 10) guide ses brebis vers la nourriture, va chercher celles qui sont perdues et donne sa vie pour elles.

Le Christ seul est le bon Pasteur.

Reconnaître le Christ bon Pasteur, c'est découvrir par sa croix (son sacrifice – le seul sacré admis par l'Evangile) et sa résurrection, le témoin unique de l'amour du Père.

C'est voir dans son Église, le Nouveau Temple, où chaque sacrement est une offrande spirituelle à la louange de sa gloire.

Pasteur, le Christ guide son peuple à la voix. Sa Parole est gratuite. Elle est vie, puissance de bonheur pour celui qui la reçoit parce qu'elle est totale confiance au Père...

Le Christ appelle les apôtres à être les "instruments" de son action pastorale. A ceux qu'il choisit, l'appel qu'il lance en premier n'est pas "Sois le pasteur de mes brebis", mais d'abord "Suis-moi".

Le prêtre est l'homme qui, choisi, a dit : "Me voici" ... "Tu sais que je t'aime". "Je te donne toute ma vie". "Le don de ma vie toute entière veut être un signe de l'obéissance totale du Christ à son Père"

Choisi, il est un signe de l'amour de Dieu qui l'a choisi.

C'est pourquoi, il me semble que toute réflexion pastorale – seul ou en équipe – doit toujours commencer par une "écoute" de la Parole et par une action de grâce.

Le cœur de la mission du prêtre

Dans l'histoire de l'Église, on a longtemps cherché à savoir quel était le centre et le sommet de la charge pastorale. Certains ont beaucoup insisté sur le "pouvoir" donné aux apôtres le soir de la Cène de "faire" l'Eucharistie. Incontestablement, saint Thomas d'Aquin et le Concile de Trente sont de ceux là. Jean-Paul II, par exemple dans sa lettre du Jeudi saint de 1980 rappelle lui aussi que l'Eucharistie est la principale "raison d'être" du prêtre. On ne saurait minimiser le rôle sacramentel du prêtre.

Pourtant, Vatican II, met davantage en avant la prédication (L.G. 25) comme centre du ministère des évêques et affirme que la collaboration des prêtres responsables de communauté paroissiale se manifeste par le rôle d'enseignement que ces derniers doivent assumer. Dans cette perspective le Concile souligne le rôle primordial de l'homélie (Sacrosanctum Concilium, 52)

pour laquelle le ministre ordonné est irremplaçable. Paul VI, à son tour, a repris cette dimension du ministère épiscopal et sacerdotal (*Evangelii Nuntiandi*, 67). A y regarder de près, le cœur du ministère de l'évêque, dans Vatican II, est la fonction pastorale... accomplie avec l'assistance des prêtres et des diacres. Jean-Paul II a insisté sur cet aspect dans *Pastores dabo Vobis* à la suite de Vatican II (*Lumen Gentium* 20).

Les évêques assumèrent donc la charge de la communauté avec leurs collaborateurs, les prêtres et les diacres, et dirigèrent à la place de Dieu le troupeau dont ils étaient les pasteurs, et cela comme maîtres de doctrine, prêtres du culte sacré, ministres du gouvernement de l'Église. (cf. Lc 10,16)

Ce texte, me semble-t-il, clarifie le propos.

- 1) C'est l'évêque qui a la charge pastorale. Elle est partagée avec le corps des prêtres, le presbyterium. Un prêtre n'est jamais à son compte pour deux raisons: d'abord parce qu'il doit suivre le Christ et ensuite parce qu'il doit le suivre en communion avec l'évêque et les autres prêtres du diocèse.
- 2) Signifiant que c'est le Christ qui préside la communauté, la charge pastorale de l'évêque et donc le rôle de présidence du prêtre dans son secteur est inaliénable. On pourrait lire ces mots en terme de pouvoir, j'aimerais les lire en terme de paternité. Le prêtre localement a un devoir de "paternité" spirituelle.

La paternité dont il est question ici n'est pas celle qui veut transmettre un héritage et continuer ce qui a été fait mais celle qui est témoin des exigences de la nouvelle naissance. La louange, la fraternité universelle, la communion ecclésiale : symboliquement, sacramentellement, le prêtre est le signe de la présence du Christ. Sa valeur de signe ne dépend pas de ses qualités personnelles, de sa compétence, de son amabilité, mais de son ordination : c'est un signe vivant de la présence de Dieu. (Il est souhaitable que son ordination l'invite à acquérir des compétences réelles). Accepter le prêtre, c'est affirmer que si "Dieu ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons". Le prêtre est le signe que l'Église n'est ni une bande de copains qui se choisissent, ni une association qui s'organise en vue d'un but, mais un don de Dieu : Dans l'Église, on ne se choisit pas. On est choisi par Dieu. Et dès lors, le but n'est pas un objectif matériel mais d'entendre ensemble la Parole de Dieu, dans l'amour, pour aller là où Il demande. Encore une fois, cette paternité n'a de sens que si elle s'inscrit dans la "paternité" collective du presbyterium et de son évêque à l'égard du diocèse.

- 3) Alors que seul le prêtre préside l'Eucharistie, il est parfaitement normal et souhaitable d'associer des fidèles à l'exercice de la charge pastorale.

Cette mission, il l'accomplit comme baptisé parmi les autres baptisés

Une des difficultés de compréhension du Concile... et du prêtre aujourd'hui est que, dans notre culture, le prêtre est lié à une conception du sacré et de la religion qui ne sont pas évangéliques ; dans notre pays existe un véritable déisme (il y a quelque chose au dessus de nous, une divinité raisonnable anonyme, au service de laquelle les clercs sont chargés de marquer les grandes étapes de la vie et d'être garants d'un certain ordre). Pour la foi chrétienne le prêtre n'est pas à l'étage supérieur de la proximité avec Dieu parce qu'il manipulerait le sacré.

Il est, comme tous les baptisés, appelé à la sainteté.

Ni plus, ni moins que les autres baptisés.

"Le prêtre est un homme ; il n'est pas taillé dans un autre bois que vous : il est votre frère. Il continue à porter le fardeau des hommes même lorsque la grâce de Dieu à travers la main de l'évêque, s'est posée sur lui.

Mais les hommes vous en veulent lorsque vous venez au nom de Dieu et que, malgré cela vous n'êtes qu'un homme ; ils veulent des messages plus éclatants, des hommes plus convaincants, des cœurs plus brûlants !

Ils recevraient volontiers des hommes toujours assurés de succès, qui ont réponse à tout et remède pour tout.

Terrible illusion.

Oui, être prêtre dans le Peuple de Dieu, c'est déjà être ramené à son humble et fragile condition."

Karl Rahner

Comme tous les fidèles, le prêtre doit donc, jour après jour, s'ouvrir à l'Esprit Saint pour trouver les chemins de la sainteté.

Comme tous les fidèles, le prêtre a besoin pour s'ouvrir à l'Esprit Saint :

- de ne pas être seul, et (je comprends le désir de certains prêtres de vivre en communauté) au moins, il doit se réunir régulièrement avec d'autres prêtres.
- d'écouter la Parole de Dieu et de louer le Seigneur,
- de vivre des sacrements,
- d'être accompagné spirituellement,
- de prendre les moyens humains pour avoir une existence équilibrée,
- d'être reconnu et écouté "Toute vie humaine a besoin et mérite d'être écoutée" (Paul Ricoeur),
- d'avoir les moyens d'être responsable et généreux.

Lui aussi vit ces évolutions qui marquent toute vie : après les temps du bouillonnement (que l'on pense au jeune saint Paul) viennent ceux de la maturité

active puis ceux de la sagesse (que l'on pense aux épîtres de captivité de saint Paul). Lui aussi est pécheur et a besoin d'être accepté avec ses limites.

Une des graves difficultés qu'ont à vivre beaucoup de prêtres aujourd'hui a pour origine l'image que les fidèles se font d'eux : trop souvent, la communauté oublie que le prêtre est d'abord un frère qui, comme chacun, cherche à répondre à son Seigneur.

Pour l'accepter comme un frère, il est nécessaire d'avoir conscience d'être, soi-même, par le sacrement de confirmation, un autre Christ... Comme le prêtre ... et de ne pas se décharger sur lui des responsabilités ou des corvées dont on ne veut pas.

Cette mission, il l'exerce comme signe sacramentel du Christ prêtre

Homme comme les autres, baptisé comme les autres, le prêtre est d'abord, avons-nous dit, un pasteur.

Pour être pasteur il doit chercher à se rapprocher de plus en plus du Christ et à prendre le temps de connaître les fidèles de sa communauté et les hommes et les femmes de son "lieu", qu'ils soient chrétiens ou pas.

Certains prêtres ont des facilités pour faire connaissance. D'autres ont besoin de davantage de temps. Il n'est pas humain de ne pas tenir compte des capacités de chacun.

Mais quel est le rôle du prêtre comme pasteur ?

Il peut s'exercer à trois niveaux : la présidence, l'accompagnement et la fondation.

Lorsqu'il préside, même s'il doit décider en dernière instance, notamment en matière sacramentelle, il n'a pas à tout diriger. Il a la charge du tout, mais pas de tout ! Par contre, il doit veiller :

- à la profondeur de la vie spirituelle du groupe, il doit être l'homme de la prière et de l'intériorité, et pour cela il doit se laisser rencontrer "en profondeur",
- à l'unité du groupe, il doit être l'homme de la communion,
- à "accompagner" les personnes, pour leur permettre de prendre leur pleine dimension,
- à l'ouverture du groupe : il doit être l'homme de l'attention aux exclus du groupe, des non chrétiens, des non croyants,
- à la mise en œuvre des projets pastoraux,
- à la mise en relation de la communauté avec la vie diocésaine et des personnes entre elles,

- à l'application du principe de subsidiarité (cela veut dire faire attention que les décisions soient prises au bon niveau : le plus près du terrain quand c'est possible, au niveau diocésain quand c'est nécessaire),
- à l'accueil de l'imagination et des initiatives,
- au renouvellement des équipes et à l'appel de nouveaux ministres,
- à la fidélité à l'Evangile,
- et, bien entendu, à permettre une vie sacramentelle.

Lorsqu'il accompagne, il doit s'inspirer de cette liste de tâches, pour conseiller son équipe. Quand il fonde – et il doit fonder – il a une parfaite autonomie dans les cadres des projets pastoraux locaux ou diocésains.

Il est traditionnel dans l'Église – et l'on comprend pourquoi – que l'Évêque vienne d'ailleurs. L'étranger qu'il est signifie que la communauté ne se donne pas à elle-même sa ligne de conduite mais l'attend de Dieu. Dans notre diocèse, beaucoup de prêtres viennent d'ailleurs. C'est une chance. Evidemment, c'est une chance si, comme c'est presque toujours le cas, ils ne se mettent pas à leur compte et "entrent" dans la pastorale voulue par l'Évêque assisté de son presbyterium. Et c'est un devoir pour eux de chercher le plus possible à connaître les fidèles tels qu'ils sont et à les aimer comme le Christ les aime.

C'est une chance si les fidèles "profitent" de cet "étranger" pour aller plus loin dans ce pèlerinage qui doit les conduire de commencements en commencements, jusqu'à celui qui est commencement. Et tout prêtre est chargé de ce pèlerinage.

Ma conviction est que plus les prêtres exercent, dans leur ordre, leur responsabilité, plus les laïcs pourront exercer la leur.

L'autoritarisme a souvent comme explication (je ne dis pas excuse)

- l'urgence,
- la suffisance de ceux qui jugent sans savoir,
- l'incompétence des uns ou des autres.

Dans notre diocèse, si en beaucoup d'endroits, les structures fonctionnent, c'est qu'en ces lieux les fidèles, prêtres, diacres et laïcs ont le souci de la communion enracinée dans une réelle fraternité. Il existe bien des manières d'exercer le ministère presbytéral et tous les prêtres ne sont pas, ou pas exclusivement, au service des secteurs et des paroisses. Il en existe dans les mouvements par exemple. Pour autant, ils vivent dans la communauté diocésaine et sont, eux aussi, liés par l'esprit pastoral qui s'exprime dans notre organisation locale.

L'équipe pastorale de secteur

Placée sous l'autorité du prêtre responsable de secteur elle ne fait appel qu'à des prêtres, des diacres et des fidèles significativement engagés dans la mise en œuvre de la pastorale de secteur.

Il est indispensable d'y trouver la place des responsables (ou de leurs délégués) laïcs des équipes d'animatrices même si l'organisation concrète peut varier d'un secteur à l'autre.

Par ailleurs les prêtres retraités peuvent y être invités mais seulement de manière extraordinaire.

Pour revenir à l'esprit du "Courage de l'Avenir", les nominations "in solidum" ne seront plus systématiques.

Là encore, il s'agit ici de clarifier et de rendre lisibles nos fonctionnements. De fait, le responsable de secteur est le modérateur de l'équipe pastorale. C'est à lui de rendre le service de la décision dans la communauté. Dans la pratique actuelle du diocèse – et c'est une exigence – il agit en union avec les autres prêtres, mais la nomination de "curé in solidum" entraîne des obligations qui ne conviennent pas dans un certain nombre de cas, notamment lorsque les prêtres qui viennent servir dans le diocèse n'en connaissent pas encore la culture, ou ne peuvent y consacrer suffisamment de temps

La responsabilité de "responsable de secteur" ne doit jamais s'exercer "en dehors" de l'équipe pastorale. Certes il peut – et quelquefois doit – trancher en dernier ressort, mais le travail en équipe est essentiel. Le travail doit toujours se nourrir de la Parole de Dieu (et c'est pourquoi il est normal de commencer une réunion de l'équipe pastorale par la méditation de la Parole de Dieu, voire même de poursuivre par une préparation commune de l'assemblée dominicale).

Le travail gagne à être préparé par un secrétaire de secteur dont la tâche est de faire en sorte que le poids du quotidien ne repose pas uniquement sur le responsable.

CONCLUSION

Le 12 mai 2000, lors de la messe où j'ai été accueilli dans le diocèse, j'ai parlé d'une culture des vocations que j'entendais promouvoir.

D'aucuns m'ont interrogé à ce propos en me demandant ce que ma formule voulait dire.

Après quatre ans de présence et quelques lettres, j'espère que ma pensée est plus claire.

Une culture des vocations suppose :

- Une culture de la vie spirituelle et de l'intériorité.
- Une culture du sens du sacrement (c'était en particulier le but des carnets de Carême de chercher à la cultiver)
- Une vision claire du rôle sacramental du prêtre (c'est le sens de cette lettre).
- Une action de grâce permanente pour les prêtres que l'Esprit nous donne (puis-je avouer ici mon étonnement devant le petit nombre de personnes qui assistent aux ordinations ?)
- Un sens chez les laïcs, les diacres et les prêtres de l'appel au partage des responsabilités dans l'Église.
- Une véritable attention à la priorité voulue dans le diocèse à la pastorale des jeunes.
- Une prière à temps et à contre temps pour les vocations : pourquoi ne pas mettre en place régulièrement une nuit de prière, un pèlerinage ou tout autre forme de prière dans chaque secteur ?

La première oraison de la messe chrismale invoque le Père qui a consacré son Fils par l'onction de l'Esprit Saint et nous a fait mystérieusement participer à cette onction.

Le Christ, par notre ministère, dit aujourd'hui

"L'Esprit Saint est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres...." Annoncer la Bonne Nouvelle ! Aux pauvres !

Recevoir l'onction non pour soi... mais pour oser annoncer l'Évangile de l'Espérance avec tous ses frères.... Quelle aventure !

+Michel Dubost
Évêque d'Evry – Corbeil-Essonnes

